

Camila Saboia

La fonction du jeu précoce dans l'accès du bébé au langage

Le bébé est-il capable de jouer ? Comment reconnaître la présence ou non des manifestations sensorielles du bébé que l'on pourrait qualifier de « première expression du jeu » ? Pouvons-nous aussi supposer que la manière dont le bébé s'adresse à un objet inanimé, l'explore, le manipule, ou encore le montre à l'adulte – dans une sorte de jeu partagé – nous révélerait des indicateurs sur la qualité de son processus d'adaptation au monde ? D'un autre côté, peut-on concevoir que le bébé qui n'arrive pas à s'engager dans l'exploration d'objets inanimés – investis et présentés par la mère ou l'adulte de référence – est un bébé qui souffre déjà de probables entraves dans son processus de subjectivation, et donc, dans son accès au langage ? Nous aborderons ces questions en nous appuyant sur la notion du jeu à partir de sa double dimension, c'est-à-dire : par des expériences sensori-motrices vécues avec des objets réels et concrets de l'environnement, qui auraient la fonction de matière première pour ce que nous appelons le symbolisme primaire – matière nécessaire à l'accès à l'intersubjectivité ; mais encore en ce qu'il permet aux enfants de projeter des éléments et des contenus de leur monde

Camila Saboia, psychologue, psychanalyste, université de São Paulo, membre fondateur de l'Instituto Entelacer Psicanálise e Infância, membre CIPPA-LA.

subjectif. Cela nous amène à supposer que c'est grâce au jeu que l'enfant se constitue subjectivement et que, en même temps, c'est en jouant qu'il organise ses impasses et conflits psychiques dans la dynamique de l'équation plaisir/déplaisir.

Selon la théorie psychanalytique, l'expression du jeu est considérée comme un important moyen d'accès à la réalité psychique de l'enfant, tout comme les associations libres et les rêves des adultes. Le jeu est un matériel que, a priori, le clinicien doit observer et travailler. Comment, alors, reconnaître cette expression de jeu précoce du bébé qui précède le jeu symbolique ? Et, lorsque l'enfant se voit privé de l'expérience de ce jeu partagé avec l'adulte familial, quel en serait l'impact sur sa construction psychique ?

Pour répondre à ces questions, nous nous appuyons sur l'hypothèse théorique proposée par R. Roussillon et B. Golse, selon laquelle la construction de la relation d'objet de l'enfant se ferait à travers la transition entre le jeu autosubjectif et interactif du bébé, des expressions des jeux que nous appelons le « jeu précoce » ou « primaire » du bébé, et le jeu intrasubjectif qui correspondrait au jeu symbolique de l'enfant. Afin de développer cette idée, nous situons la relation pulsion-objet (sujet-objet) selon une logique où l'interpsychique prédomine sur l'intrapsychique.

À partir de cette perspective théorico-clinique selon laquelle le bébé joue un rôle de co-protagoniste dans la formation de ses propres symptômes, nous nous sommes appuyée sur la lecture du concept d'« objet » défendu par des auteurs contemporains comme A. Green (1984) et R. Roussillon (1999). Ces deux auteurs proposent une nouvelle façon de penser le rôle de l'objet, non seulement comme « source de la pulsion », selon la métapsychologie classique, mais surtout comme « révélateur » de la pulsion.

Ainsi, l'objet a une fonction « objectalisante » ou « symbolisante », comme le propose R. Roussillon. Le processus d'« illusion » et de « destructivité », en rapport avec le processus de

représentabilité symbolique, ne se ferait pas sans la présence de l'objet, autrement dit, c'est grâce à la présence de l'objet extérieur que l'enfant chercherait des ressources pour gérer le paradoxe entre « trouver » et « créer » l'objet.

Cet auteur, en considérant les expériences sensorielles du bébé avec les objets, souligne que le jeu du bébé peut être décrit de trois manières : le jeu auto-subjectif, le jeu interactif et le jeu intrasubjectif.

Le jeu autosubjectif se réfère aux expériences sensorielles vécues dans le corps même du bébé, par exemple lorsqu'il explore la cavité interne de sa bouche avec des mouvements circulaires de la langue, lorsqu'il explore oralement et contemple ses petites mains en faisant des mouvements circulaires suivis d'explorations auto-érotiques, qui seraient des prototypes des premières images pulsionnelles du moi corporel, décrites par G. Haag.

Il nous semble que l'émergence des « identifications intracorporelles » décrites par Haag illustre précisément la tentative du bébé d'élaborer psychiquement l'expérience de la séparation d'avec l'objet maternel, dans la mesure où le bébé « joue » à rassembler ses deux moitiés du corps, le « côté maman » et son « côté bébé », en entretenant sa main droite (côté maman) avec sa main gauche (côté bébé). La réunion de ces deux hémicorps permettrait au bébé de construire l'axe central de son corps, représenté par son tonus central, ce qui permettrait aux membres supérieurs (mains) de s'entrelacer avec les membres inférieurs (pieds) : ainsi se construisent les deux axes principaux du moi corporel. En ce sens, nous dirions que c'est à travers le jeu précoce, exprimé par les expériences sensorielles, que le bébé produit la matière première du symbolisme primaire, ce qui nous amène à penser que le jeu primitif du bébé serait en lui-même constitutif du processus de subjectivation.

Cette idée nous renvoie à la théorie winnicottienne sur la construction de la relation objectale, qui s'établit entre le mode

de « relation à l'objet » et le mode d'« utilisation de l'objet ». Ce concept a été introduit par Winnicott à la fin de sa vie, et donc peu exploré par lui, et même par d'autres psychanalystes contemporains. Pourtant, la notion « d'usage d'objet » nous offre de nouvelles perspectives pour penser la relation objectale de l'enfant, en privilégiant le rôle d'objet comme révélateur des traces de l'organisation psychique du bébé. Pour Winnicott, la qualité de « l'utilisation de l'objet » par le sujet est associée à la qualité des premières relations objectales. L'enfant, alors, doit d'abord acquérir une capacité à établir une relation à l'objet (*object-relating*) avec l'objet primaire – la mère – pour ensuite devenir capable d'utiliser les objets de l'environnement (*object-usage*) de forme créative et symbolique. Ce passage coïncide avec le moment où la mère perd sa place d'objet primordial au profit de l'objet transitionnel, ce qui impliquerait de considérer que le processus de maturation affective du sujet serait associé à sa capacité d'*utiliser les objets* de l'environnement. C'est ainsi que nous partirons du présupposé théorique selon lequel la pathologie de l'autisme infantile serait, en réalité, associée à une possible faille dans le processus transitionnel entre le mode de « relation à l'objet » et le mode de « l'utilisation de l'objet », dans la mesure où les bébés à risque autistique tendent à rester « collés » à l'objet externe, en se montrant incapables de l'utiliser de façon « spontanée » et « créative », au sens winnicottien, puis de s'engager dans la construction du jeu symbolique.

Il semble que ce nouveau concept de *l'utilisation d'objet* de Winnicott provient de ses articulations théoriques à propos du « jeu de la spatule » (1941). Par exemple, il affirme que la façon dont le bébé entre en contact avec les objets externes révèle son niveau « d'avidité » à l'égard du monde extérieur, directement associé à la qualité de ses premières relations avec sa mère.

La notion de jeu précoce du bébé dans notre propos s'appuiera, principalement, sur le concept winnicottien du *playground*,

qui suppose l'existence d'un jeu précoce du bébé. Ce jeu primitif du bébé est associé à l'existence « d'un espace potentiel primitif », intercédant sur la mise en place de « l'espace transitionnel », espace dans lequel l'enfant pourra jouer symboliquement – le *playing*. Nous partons de l'hypothèse que ces premiers jeux de l'enfant avec l'objet, *playground*, ne se limiteraient pas à la figure de l'objet maternel, mais s'étendraient aux objets du monde externe et réels. En effet, Winnicott comprend que l'accès à l'espace potentiel s'édifie grâce à la dynamique du « trouvé-créé », incluant également l'acte de la mère de non seulement se présenter elle-même comme objet primaire, mais aussi de présenter des objets de l'environnement, selon la fonction de « présentation de l'objet » (*object-presenting*).

Afin d'étudier comment ce jeu sensoriel se déploie vers la construction du jeu symbolique (le *playing*), ainsi que sa fonction dans l'accès du bébé au champ du langage, nous avons conduit une étude longitudinale des bébés entre 6 mois à 3 ans, dans le cadre du projet PILE (Programme international pour le langage de l'enfant¹).

MÉTHODOLOGIE

Dans la recherche PILE, différents groupes de bébés présentant des risques psychologiques ont été étudiés. Nous avons choisi de mener une étude longitudinale sur un groupe spécifique de bébés atteints du syndrome de West², car un pourcentage significatif de ces bébés tend à développer des signes de risque d'autisme au cours de la première année de vie (Smalley, 1998). Cela pourrait permettre de dresser un tableau comparatif de l'expression du jeu primitif entre les bébés atteints du syndrome de West, qui

1. Programme de recherche dirigé par B. Golse et V. Desjardin.

2. Cohorte des bébés dirigée par Lisa Ouss.

n'ont qu'un retard de développement psychomoteur, et ceux qui présentent des signes précoces d'autisme.

Afin d'étudier la qualité de cette interaction initiale entre la mère et l'enfant, nous nous sommes concentrés sur un groupe de 23 bébés atteints du syndrome de West, âgés de 6 à 36 mois. Cette cohorte des « bébés West » a été divisée entre bébés atteints du syndrome de West avec risque autistique et bébés atteints du syndrome de West présentant des difficultés psychomotrices non autistiques. Nous avons organisé la population spécifique de notre étude en un groupe de cinq enfants à risque d'autisme, et un autre de quatre enfants présentant des retards de développement. À titre de comparaison, un troisième groupe était composé de quatre enfants « sains » faisant partie du groupe de contrôle de la recherche PILE. Nous avons analysé le comportement de ces bébés aux âges de 6, 9, 15, 24, 30 et 36 mois.

Les bébés de l'étude PILE ont été évalués selon une méthodologie spécifique composée de deux protocoles principaux : le protocole « transat » appliqué à l'âge de 3, 6 et 9 mois, et le protocole « tapis rouge », utilisé à partir de l'âge de 12 mois puis réappliqué tous les 6 mois. Nous avons centré notre recherche sur l'observation de l'interaction du bébé avec la présence de l'objet-jouet girafe, puisque notre objectif était d'évaluer sa capacité à s'engager dans un jeu partagé. Pour le protocole « tapis rouge », la mère et l'enfant ont été invités à jouer librement pendant vingt minutes sur un tapis de jeu, avec des jouets familiers de l'enfant.

Comme l'objectif principal de notre recherche était d'étudier l'impact du déroulement du jeu précoce du bébé sur la construction du jeu symbolique de l'enfant, nous nous sommes appuyés sur les deux concepts principaux qui concernent la transition entre le mode de construction des relations d'objet : les relations précoces avec l'objet (*object relating*), et la capacité de l'enfant à utiliser l'objet de façon riche et créative (*object usage*).

Nous avons choisi d'organiser nos observations en nous centrant sur l'analyse de ce qui correspondrait au jeu précoce du bébé, c'est-à-dire le *playground*, en utilisant les protocoles CIB³ et ELAN⁴. En revanche, pour ce qui équivaudrait à l'expression du jeu symbolique de l'enfant (le *playing*), nous avons choisi d'utiliser le test projectif MPPE (Malette projective de la première enfance) (Roman, 1997), qui nous permettrait d'évaluer en détail les différentes étapes du jeu symbolique de l'enfant.

RÉSULTATS

En étudiant les analyses microscopiques obtenues par notre étude, nous avons vu comment la spécificité du fonctionnement autistique, clairement reconnue chez les enfants dès l'âge de 2 ou 3 ans, s'organise peu à peu dès le début de leur développement. Nous pensons que cette organisation, typique de l'autisme infantile, trouve son origine dans d'éventuelles défaillances des investissements sensoriels et pulsionnels de l'enfant avec les objets réels de l'environnement, qui rendent difficile l'établissement d'échanges relationnels entre la mère et son bébé.

Dès l'âge de 6 mois, les bébés présentant des signes d'autisme montrent des difficultés à répondre aux tentatives d'invitation à jouer à deux. Dès l'âge de 9 mois, ces difficultés semblent s'accroître, car le manque de rythme dans la dyade tonico-émotionnelle du couple mère-bébé devient encore plus important, s'aggravant vers 18 mois, jusqu'à la rupture presque complète de la dyade vers 2 ans et demi.

La rythmicité du dialogue affectif entre la mère et son bébé influence l'émergence de l'*interplay*, ce que Winnicott appelle le *playground*. En ce sens, on constate que le bébé privé de moments

3. Codage du comportement interactif (Feldman, 1998).

4. Eudico Linguistic ANnotator (EUDICO Linguistic Annotator – développé par l'Institut Max Planck en Norvège, 2007).

de plaisir partagé avec l'objet maternel est, à son tour, incapable de s'engager dans l'exploration de l'objet présenté et investi par l'adulte de référence. C'est ce que nous avons constaté, par exemple, en observant que des bébés présentant des signes d'autisme restaient dans une position passive face à l'objet offert par leur mère. Ils ne saisissent guère la girafe, ne la manipulent pas et ne l'explorent même pas oralement, et cette absence d'exploration sensorielle par leur propre manipulation d'objets concrets se traduit par une absence de jeu à deux, et donc de moments qui suggèrent l'expérience d'un plaisir partagé dans la dyade mère-bébé.

Il faut dire que de telles scènes sont également observées dans la pratique clinique avec des bébés en retrait autistique, comme nous le propose M.-C. Laznik (2000) lorsqu'elle affirme que ces bébés à risque autistique ne provoquent pas l'adulte dans la recherche d'un plaisir partagé, ce qui met en évidence l'échec du troisième temps pulsionnel. Dans cette même perspective, nous pouvons également citer les observations cliniques de Geneviève Haag (1985), qui décrit l'importance du jeu pulsionnel établi entre la mère et son bébé, régi par le mouvement du bébé pour envoyer des contenus à l'objet maternel, qui seront traduits et retournés grâce à sa fonction réflexive et métabolisante (au sens bionien), formant les *boucles de retour*. Les deux auteures soulignent que les défaillances éventuelles de ces circuits pulsionnels aboutissent à des mouvements de retrait relationnel, qui peuvent conduire à une organisation psychique de type autistique.

Nous avons observé par exemple, dans le protocole transat où la mère interagit avec l'enfant en présence d'un objet – la girafe Sophie – que les bébés à risque d'autisme ne s'adressaient pas au jouet animé par leur mère, ni ne l'exploraient oralement, refusant de s'engager dans un jeu partagé avec l'adulte. Ce comportement diffère des autres groupes étudiés.

Tableau 1. Fréquence moyenne des catégories analysées par groupe d'enfants

Groupe	Âge	A	B	C	D	Total
Risque d'autisme	6 mois	7,5	0,0	0,0	0,0	1,9
	9 mois	4,3	1,3	0,8	2,0	2,1
Retard de développement	6 mois	5,0	2,5	1,0	9,0	4,4
	9 mois	7,7	2,0	0,0	8,0	4,4
Contrôle	6 mois	8,0	7,0	1,8	7,0	5,9
	9 mois	5,8	8,8	1,8	8,8	6,1

A : L'enfant regarde l'objet.

B : L'enfant saisit l'objet.

C : L'enfant adresse l'objet à la bouche.

D : Réponses synchronisées dans la dyade mère-bébé.

Cependant, il est intéressant de noter qu'à 6 mois, la qualité de l'investissement dans la relation maternelle de ces bébés à risque d'autisme était comparable à celle des mères du groupe West avec retard psychomoteur, et même du groupe contrôle. À 9 mois, on observe un changement significatif de ce tableau : les mères du groupe de ces enfants semblent moins présentes lors des échanges interactifs avec leur bébé. Ce comportement est révélé par une baisse considérable de l'indicateur de sensibilité de l'échelle CIB, signalant une diminution de la qualité de l'interaction dans le couple mère-bébé, qui se manifeste, par exemple, par l'*absence de pics prosodiques* et de *mamanais* dans leur discours.

À 9 mois, le refus du bébé de répondre aux sollicitations de sa mère est devenu plus évident : nous avons constaté une *absence de proto-conversation* dans la dyade, ainsi qu'une *altération de l'attention partagée* de ces enfants – par exemple, ils ne suivaient pas du regard l'objet girafe présenté par leur mère.

Nous avons observé, grâce à une étude microscopique des analyses interactives de ces bébés avec leurs mères⁵, un changement significatif en ce qui concerne l'exploration orale de l'objet ;

5. Cette étude a été réalisée à l'aide du programme ELAN (Eudico Linguistic Annotator), qui permet d'analyser des images filmées en quelques millisecondes.

ils commencent maintenant à investir et à explorer la girafe oralement, bien que cette exploration soit marquée par une extrême pauvreté, et limitée à une durée ne dépassant pas une seconde, alors que chez les bébés du groupe de contrôle, cette durée pouvait s'étendre jusqu'à quatre secondes, selon la lecture indiquée.

Tableau 2. Durée moyenne de chaque catégorie en secondes

Groupe	Âge	A	B	C	D
Risquer d'autisme	6 mois	1,9 (1,2-4,5)	0,0 (0,0-0,0)	0,0 (0,0-0,0)	0,0 (0,0-0,0)
	9 mois	3,0 (2,5-4,0)	1,4 (0,3-2,5)	0,8 (0,5-1,1)	0,8 (0,6-1,2)
Retard de développement	6 mois	5,8 (2,3-39,3)	2,8 (1,9-14,4)	0,3 (0,3-0,5)	2,5 (1,8-4,7)
	9 mois	5,8 (3,7-15,1)	1,0 (1,5-19,1)	0,0 (0,6-0,0)	1,7 (0,9-5,1)
Contrôle	6 mois	6,8 (2,6-14,5)	1,9 (1,9-13,8)	0,8 (0,3-3,6)	3,4 (1,8-5,3)
	9 mois	6,7 (2,3-12,0)	2,2 (1,5-15,7)	0,5 (0,6-3,5)	3,6 (2,2-9,2)

A : L'enfant regarde l'objet.

B : L'enfant saisit l'objet.

C : L'enfant met l'objet en bouche.

D : Réponses synchronisées entre la dyade mère-bébé.

Ce résultat semble aller dans le même sens que les études cliniques menées par G. Haag (2004) lorsqu'elle décrit que les explorations orales d'objets, vécues par les enfants autistes à un stade tardif, signalent précisément l'échec de l'organisation des flux sensoriels dans les premiers mois de la vie, autour du contour de la bouche dès les premières tétées. Par exemple, elle souligne que lorsque le bébé suce le sein de sa mère pendant l'allaitement, il fait l'expérience de la rencontre primaire bouche-mamelon qui, avec l'expérience de la présence d'arrière-fond avec l'interpénétration du regard de la mère, permet au bébé d'organiser les différents flux sensoriels. C'est fondamental pour que le bébé puisse

vivre l'expérience de l'intégration de son moi corporel, puis celle de la construction de son sentiment d'exister. Cette « synchronie polysensorielle » semble être un facteur déterminant dans l'établissement de l'investissement libidinal dans la région orale de la bouche, responsable des explorations auto-érotiques qui, comme nous l'avons vu, sont déficientes chez les bébés autistes.

Les recherches récentes sur l'autisme précoce soulignent que les bébés diagnostiqués avec un risque d'autisme ne sont pas complètement indifférents à la présence d'un adulte familial, ni à la présence d'objets inanimés, lorsqu'ils sont « investis » ou « animés » par cet adulte. L'attention du bébé autiste n'est donc pas compromise en tant que fonction primaire, mais seulement en tant que fonction sociale (Maestro, Muratori, 2002). Cela expliquerait pourquoi ces bébés *voient mais ne regardent pas*, puisque le regard requiert une plus grande sensibilité à l'interaction avec les autres, ainsi que la perception des objets externes dans l'environnement.

Notre recherche semble illustrer cette hypothèse en constatant, par exemple, que les bébés du groupe à risque d'autisme ont soutenu leur regard vers l'objet girafe pendant presque cinq secondes de moins que les bébés sains. Cette donnée semble indiquer la difficulté du bébé autiste à « soutenir » son regard sur sa mère – ce qui diffère de la lecture simpliste qui catégorise le bébé autiste comme celui qui refuse absolument d'entrer en contact avec le regard de l'autre. À l'âge de 9 mois, cette difficulté semble s'accroître : on observe un écart plus important entre les deux groupes – les bébés autistes ne maintiennent plus leur regard sur l'objet girafe que pendant quatre secondes au maximum, alors que ceux du groupe contrôle le font pendant douze secondes.

Ces difficultés à s'engager dans l'expérience du jeu partagé dans les premiers mois de vie se sont manifestées plus tard, vers 15 mois, dans des jeux sensoriels centrés sur le corps de l'enfant, les enfants s'intéressant peu à l'exploration des jouets disponibles

sur le tapis de jeu. À l'âge 24 mois, nous avons observé que les enfants du groupe autiste commençaient à s'intéresser à l'exploration des objets du tapis, mais de manière pauvre et stéréotypée – les explorations se faisaient sans intentionnalité, c'est-à-dire sans qu'il y ait réellement un investissement pulsionnel envers ces objets. Par exemple, l'enfant prenait le canard en caoutchouc et le frottait avec des mouvements répétitifs sur le tapis de jeu. Vers 36 mois, on constate que les enfants sont plus organisés psychiquement, tant sur le plan de leur référence spatio-temporelle que de la construction de leur image corporelle. Par exemple, ils manipulent les objets du jeu de manière plus riche et plus détaillée, à travers des explorations qui rappellent davantage le jeu fonctionnel que le jeu symbolique.

Il convient de souligner que, dans la pratique clinique, nous avons observé que la prédominance du jeu sensoriel se traduit chez ces enfants par l'expression d'un jeu fonctionnel, dans lequel l'absence de jeu d'imagination, de narrativité et de fantasme résonne avec des obstacles dans le domaine du langage, en particulier, en ce qui concerne les interprétations métaphoriques.

En suivant cette perspective théorique, l'autisme infantile pourrait être compris comme la manifestation d'un échec dans le processus de transition entre le mode le plus primitif de relation à l'objet et le mode le plus élaboré, moment où l'enfant commence à utiliser les objets d'une manière riche et symbolique. En ce sens, le jeu du bébé constitue un indicateur de la souffrance psychique et des obstacles possibles, dans le processus d'accès au langage de l'enfant.

BIBLIOGRAPHIE

- GOLSE, B. 2004. « Les bébés savent-ils jouer ? », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. XLVII, n° 2, p. 443-455.
- GREEN, A. 1984. « L'objet et la fonction objectalisante », dans *Propédeutique, la métapsychologie revisitée*, Paris, Éditions Champ Vallon, 1995, p. 229-265.

- HAAG, G. 1985. « La mère et le bébé dans les deux moitiés du corps », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 33, n° 2-3, p. 107-114.
- HAAG, G. 2004. « Sexualité orale et Moi corporel », *Topique*, 87(2), p. 23-45.
- LAZNIK, M.C. 2000. « La théorie lacanienne de la pulsion permettrait de faire avancer la recherche sur l'autisme », *La célibataire*, p. 67-78.
- MAESTRO, S ; MURATORI, F. 2002. « Les films familiaux », *Le Carnet Psy*, n° 75, p. 35-36.
- ROMAN, P. 1997. « La méthode projective comme dispositif à symboliser », dans *Projection et symbolisation chez l'enfant*, Lyon, PUL, p. 37-51.
- ROUSSILLON, R. 1999. *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, Puf, coll. « Quadrige ».
- ROUSSILLON, R. 2004. « La pulsion et l'intersubjectivité », *Adolescence*, n° 50, p. 735-753.
- SABOIA, C. ; KUPFER, M. 2017. « Du jeu précoce du bébé au jeu symbolique de l'enfant : une étude dans les crèches », *Psychologie clinique et projective*, n° 23, p. 177-196, <https://doi.org/10.3917/pcp.023.0177>.
- SABOIA, C. ; GOMES, C. ; VIODÉ, C. ; GILLE, M. ; OUSS, L. ; GOLSE, B. 2018. « Do brincar do bebê ao brincar da criança: um estudo sobre o processo de subjetivação da criança autista », *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, n° 33.
- SABOIA, C. 2015. « O brincar precoce do bebê como indicador de riscos de sofrimento psíquico », *Estilos Da Clinica*, vol. 20, n° 2, p. 181-193, <https://doi.org/10.11606/issn.1981-1624.v20i2p181-193>
- WINNICOTT, D.W. 1941. « L'observation des jeunes enfants dans une situation établie », dans *De la psychiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.